



Sugar Water

Centre Culturel Valéry Larbaud - 15 rue du Maréchal Foch 03200 Vichy

Programme de 3 ^{ème} L'espace l'œuvre et le spectateur	Artistes, œuvres	prolongements
<p>- Dialogue entre l'image et son référent réel, relation entre les images et les pouvoirs.</p> <p>- La prise en compte de l'espace de l'œuvre</p>	<p>E. Baudelaire</p> <p>The dreadful details (4/5), 2006 c-print sous diasec, diptyque - 200 x 375 cm - commande du CNAP</p>  <p><i>Sugar Water</i>, 2006 Projection vidéo HD 72 mn</p> 	<p>Contrairement aux apparences, l'image est le résultat d'une mise en scène « hollywoodienne », elle résulte de la combinaison de plusieurs prises de vue, assemblées en infographie. Les étapes successives de la réalisation de l'œuvre qui vont de l'écriture du scénario à la direction des figurants fait assez fortement penser au cinéma dans une forme de recomposition du réel. Ces questions se retrouvent dans l'autre œuvre d'Eric Baudelaire <i>Sugar Water</i>.</p> <p>L'inscription de l'image dans le champ artistique sera mise en lumière par l'attention portée sur le format de l'image mais aussi par sa présentation sous forme de diptyque.</p> <p>Pour ces deux œuvres la question du point de vue se pose. Dans les deux cas c'est un plan fixe qui est privilégié, les appareils de prise de vue, chambre et caméra, étant posés sur un trépied.</p> <p>La vidéo pose un autre problème. Sa durée de 72mn rend en effet beaucoup plus problématique la vision de <i>Sugar Water</i> dans son intégralité. Cette question de l'écoulement du temps est au cœur de l'œuvre. Il s'agit ici pour Eric Baudelaire de réfléchir à la fois sur la perception de l'image violente (l'explosion, l'acte terroriste, la menace invisible) définitivement banalisée et sur la manière d'étirer au maximum le mécanisme du suspense cinématographique pour lui ôter tout effet d'angoisse ou de surprise. Le titre du film, <i>Sugar Water</i>, fait référence à une phrase de Bergson dans laquelle le philosophe explique que pour prendre la pleine mesure de l'écoulement du temps, il suffit de regarder un sucre fondre dans de l'eau.</p>

- L'expérience sensible de l'espace, les rapports entre l'espace perçu et l'espace représenté

- L'œuvre dans ses dimensions culturelles sociales et politiques.

- Les dimensions de l'espace et du temps : la temporalité (durée, instantanéité)

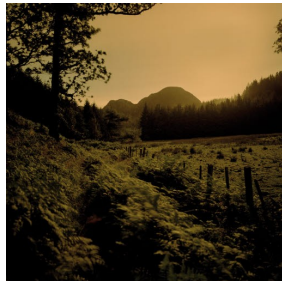
- L'expérience sensible de l'espace : le point de vue : fixe ou mobile

D Almond

Night + Fog (Monchegorsk) (10), 2007
impression quadri sur vinyle
- 119,3 x 149,1 cm



Fullmoon@Wester-Ross, 2007
impression quadri sur vinyle
Surface: 121,2 x 121,2 cm



La série *Night + Fog* est un ensemble de paysages enneigés représenté ici au travers de trois oeuvres. Le titre évoque directement le film d'Alain Resnais réalisé en 1955 avec des images d'archives tournées dans les camps d'extermination. Cette référence est pour Darren Almond une mise en parallèle des régimes totalitaires qui ont marqué l'histoire du XX^{ème} siècle. Norilsk est en effet une ville industrielle qui a été implantée dans les années 30 par Staline et construite par les prisonniers des goulags. Cette « ville-usine » est spécialisée dans les mines d'extraction de nickel. Mais au delà, c'est aussi un constat accablant de la situation écologique dans le grand nord russe. En effet l'extraction de ce minerai est aujourd'hui le fait d'une des plus grandes entreprises mondiales dans le domaine : La Norilsk Nickel Company premier producteur mondial de nickel et de palladium. Cette industrie génère des émanations très importantes de dioxyde de soufre qui font que cette ville est l'une des plus polluées au monde. Outre l'incidence sur l'espérance de vie des habitants, de 10 ans inférieure à ce qu'elle est dans le reste du pays, elle produit des pluies acides dont on voit les traces dans cette série. De la forêt il ne reste que des troncs épars dressés vers le ciel dont les silhouettes sombres se détachent sur la neige.

La série *Full Moon* permettra d'aborder, par comparaison avec la série précédente la question de la durée de la prise de vue. » C'est donc un peu accidentellement que la série voit le jour. Un écart important va être généré par la posture de nyctalope qu'adopte Darren Almond. Ce processus qui met en jeu la durée éloigne de l'instant décisif tel que le définit Henri Cartier-Bresson, ou que Doisneau nomme magique. Il s'agit de la « fabrication de l'image », puisque est prise en compte l'une des composantes de la prise de vue : la quantité de lumière nécessaire pour fixer une image. Dans cette série le temps de pose agit comme un révélateur. Des lumières et des couleurs insoupçonnées apparaissent. L'utilisation systématique du caractère arobase dans les titres de la série n'est pas anodine et renseigne beaucoup sur le sens même de ces oeuvres. « Avant d'être utilisé à partir de

-		<p>1971 par Ray Tomlinson, inventeur du premier Email, l'arobase est déjà utilisé au VIème siècle par les moines copistes pour figurer la ligature du <i>ad</i> latin. Il resurgit ensuite dans les comptes des marchands florentins comme unité de mesure, puis se retrouve dans les écritures commerciales et religieuses des siècles suivants. L'arobase indique donc à la fois la préposition latine signifiant « à », « vers », « jusqu'à », et la mesure de quelque chose. Son emploi dans les titres des <i>Fullmoon</i> injecte dans ces oeuvres l'idée d'une adresse ou d'une invite lancée au spectateur, et indique qu'il est question d'une mesure particulière - celle d'une durée. » (Jean-Charles Vergne Catalogue de l'exposition du FRAC Auvergne 2011).</p>
---	--	---

Document réalisé par Patrice Leray professeur correspondant culturel auprès du FRAC, permanence le mardi de 14h à 16h tel : 04 73 905000
patrice.leray@ac-clermont.fr



Fonds régional
d'art contemporain
Auvergne